

Interactions sociales chez les équins

Par : **Marion CRESSENT**, IFCE

D'après l'intervention de **Janne WINTHER CHRISTENSEN**, Aarhus University, Danemark à la journée d'information en éthologie équine du 26 mars 2013.

Les interactions sociales font partie des comportements naturels des chevaux et ont un rôle très important pour eux, en particulier en termes de bien-être. Quelles en sont les conséquences pour les chevaux domestiques et peut-on utiliser ces liens sociaux pour faciliter l'apprentissage de nos chevaux ? Quelques expérimentations permettent de répondre à ces questions.



© F. Marduel

Les interactions sociales font partie des comportements naturels des chevaux

La privation sociale a une influence à long terme sur le comportement social de jeunes entiers

Pour cette expérimentation, 19 entiers de 2 ans ont été hébergés pendant 9 mois soit en box individuel séparés par une grille, soit en groupe de 3 chevaux. Ensuite, tous les chevaux ont été mis au pré, en respectant les 2 traitements, pendant 6 semaines.

Au pré, les chevaux hébergés en groupe pendant la première période étaient souvent proches d'un de leur ancien compagnon de groupe, tandis que les chevaux hébergés en box n'étaient pas proches de leur ancien voisin de box. De plus, les entiers préalablement hébergés en box montraient plus de comportements agressifs de type morsure, tandis que les chevaux hébergés en groupe montraient des comportements agonistiques (=de conflit) plus subtils (déplacements, comportements de soumission).

En revanche, en liberté les jeunes chevaux hébergés auparavant en box manifestaient plus de comportements de jeux ou de toilettages mutuels, ce qui peut s'expliquer par une augmentation de leur motivation (suite à un manque) ou par des facteurs externes, tels que la présence de compagnons de jeux ou d'espace qui n'étaient pas disponibles auparavant.

Les jeunes chevaux sont donc sensibles à la privation sociale et l'hébergement en box à des effets à long terme (au moins 6 semaines) sur le comportement social des entiers.

Les chevaux ne s'habituent pas à une instabilité des relations sociales

Contrairement au milieu naturel où les groupes sont relativement stables au cours du temps, les chevaux domestiques sont régulièrement amenés à changer de compagnons. Afin d'en mesurer les conséquences, 15 groupes de 3 jeunes chevaux ont été répartis en deux traitements : un traitement « stable » où les groupes sont restés stables durant les 7 semaines de l'expérimentation et un traitement « instable » où un cheval de chacun des groupes était échangé chaque semaine.

Dans les groupes instables, les niveaux d'agression des chevaux 30 minutes après les regroupements ont été identiques chaque semaine, ce qui indique que les chevaux ne se sont ni habitués, ni sensibilisés aux regroupements répétés. En outre, plus de comportements agonistiques (=de conflit) étaient observés dans les groupes instables par rapport aux groupes stables. Néanmoins, il s'agissait principalement (66 %) de comportements agonistiques sans contact et il n'y a eu aucune blessure grave.

Le comportement des jeunes chevaux est donc modifié par les pratiques de gestion des lots et les chevaux ne semblent pas s'adapter à des pratiques de regroupements hebdomadaires.

Comment gérer au mieux introductions et séparations ?

Les modifications des groupes étant source de stress pour les animaux, il est important de chercher à minimiser leurs effets négatifs, que ça soit lors de la mise en contact d'animaux étrangers ou lors de la séparation d'un animal de son groupe.

Pour tester la possibilité de réduire l'agressivité lors de la mise en contact d'animaux étrangers, 60 « rencontres » de 2 jeunes chevaux inconnus ont été organisées selon deux modalités : rencontre dans des boxes voisins pendant 5 minutes puis rencontre au paddock 10 minutes ou rencontre au paddock uniquement.

Quel que soit le groupe, le nombre total d'agressions n'était pas différent. Néanmoins, les agressions de contact (morsure, coup, bousculade) avaient tendance à être moins présentes quand les chevaux étaient au préalable présentés en box. De même, la fréquence de contacts non agressifs (investigations nasales, approches amicales) était moins importante pour ces chevaux, ce qui peut être dû à l'échange de ces comportements lorsque les chevaux étaient dans les boxes voisins. Par contre, les menaces de morsure au box étaient corrélées avec les agressions de contact dans le paddock, ce qui signifie qu'il est possible de « prédire » dès la présentation en box les couples où il y aura un risque plus important de blessure.

Ainsi, avant de sortir des chevaux au paddock pour la première fois ensemble, il peut être utile de les placer dans des boxes voisins pendant quelques temps afin d'éviter des risques d'agression avec contact qui présentent le plus de risques de blessures.

Pour voir s'il était possible d'habituer des jeunes chevaux à la séparation, une expérience a été réalisée sur 32 jeunes juments hébergées en groupes de 4. Pour chacun des groupes, 2 juments ont été entraînées seules à être séparées du groupe, tandis que les deux autres étaient entraînées à être séparées du groupe tout d'abord en présence d'un cheval compagnon, puis seules. Bien que la fréquence cardiaque des animaux ait été inférieure lors de la séparation en présence d'un compagnon, aucune différence n'est observée lorsque les animaux se retrouvent finalement seuls. **Il ne semble donc pas efficace d'habituer des jeunes chevaux à la séparation sociale avec un compagnon.**

Est-il possible d'utiliser les interactions sociales pour faciliter l'apprentissage ?

Un nouveau comportement peut s'acquérir soit par apprentissage individuel, c'est à dire à la suite de l'expérience personnelle de l'animal, soit par apprentissage social, c'est à dire grâce à un autre animal maîtrisant déjà le comportement, nommé démonstrateur. Le comportement est considéré comme acquis si l'individu testé est capable de le réaliser seul, en l'absence du démonstrateur. Quelques expériences permettent d'en savoir un peu plus à ce sujet.

Réduire les réactions de peur par la transmission sociale

Pour cette expérience, 36 jeunes entiers de 2 ans ont été divisés en 2 groupes, un groupe de « compagnons » et un groupe de chevaux à tester. La moitié des compagnons (démonstrateurs) ont appris à ne pas avoir peur d'un sac en plastique secoué lorsqu'ils mangeaient, tandis que l'autre moitié n'a pas été entraînée (témoins). Les chevaux ont ensuite été testés par paire (1 compagnon – 1 testé), puis les chevaux du groupe à tester ont été testés seuls.

Les chevaux appariés à un compagnon démonstrateur ont exprimé moins de comportements de peur et avaient une fréquence cardiaque plus faible que ceux testés avec des compagnons témoins. Ces différences persistent lorsque les chevaux sont testés sans leur compagnon. La transmission sociale de l'information venant d'un cheval compagnon a donc des effets de longue durée sur le comportement des chevaux naïfs et **il semble possible de réduire les réactions de peur chez les jeunes chevaux naïfs si on leur permet d'interagir avec un cheval compagnon calme lors de situations stressantes.**

En revanche, la même expérience réalisée avec 1 démonstrateur et 3 chevaux testés montre l'effet inverse : les 3 animaux testés rendent le cheval démonstrateur plus effrayé que lorsqu'il est seul.

Pour aller plus loin, des expériences sont en cours pour étudier la transmission sociale entre les juments et leurs poulains. En effet, cela pourrait être utilisé pour limiter la peur des chevaux dès le plus jeune âge.

Apprentissage social d'une tâche

L'apprentissage à partir de l'observation d'un congénère familial a été testé pour deux types de tâches : une tâche instrumentale (=réaliser une action) et une tâche spatiale (=se déplacer dans l'espace).

Dans la première expérience, des chevaux démonstrateurs ont appris à ouvrir un couvercle coulissant avec leur nez pour obtenir de la nourriture. Ensuite, 66 chevaux ont été testés : la moitié d'entre eux (observateurs) avaient la possibilité d'observer le cheval démonstrateur ouvrir la boîte (photo 1) puis d'interagir avec la boîte, la seconde moitié (témoin) avait juste la possibilité d'interagir avec la boîte après avoir vu qu'elle contenait de la nourriture. En résultat, il n'y a pas eu plus de chevaux observateurs que de chevaux témoins qui ont réussi à ouvrir la boîte pour accéder à la nourriture. **Dans ce dispositif, les chevaux ne semblent donc pas capables d'apprendre une tâche instrumentale par l'observation.**

Dans la seconde expérience, la tâche consistait à contourner une clôture pour atteindre un seau de nourriture. Les chevaux testés étaient à nouveau divisés en deux : observateurs et témoins et l'expérience s'est déroulée sur le même principe que la précédente. Cette fois encore, **les chevaux observateurs n'ont pas résolu la tâche plus rapidement que les chevaux témoins.**



© Christensen

Photo 1 / Démonstration de l'ouverture du dispositif par un cheval démonstrateur sous le regard d'un cheval observateur

Y-a-t-il une influence de la hiérarchie du cheval démonstrateur ?

Afin de tester cela, l'expérience visant à réduire les réactions de peur en présence d'un cheval démonstrateur a été réalisée avec deux démonstrateurs différents, l'un de haut rang social et l'autre de bas rang. Il n'a pas été montré de différences de comportement ou de fréquence cardiaque entre les chevaux testés avec l'un ou l'autre des démonstrateurs. En conclusion, **il ne semble pas y avoir d'influence du rang social du démonstrateur sur l'aptitude à réduire les réactions de peur chez l'observateur.**

En conclusion, l'apprentissage social peut se produire à l'intérieur d'une paire de chevaux dans des situations dites « biologiquement pertinentes », telles que des situations de peur et perdurer même lorsque les chevaux naïfs sont testés seuls trois jours plus tard. Cependant, il n'a pas été possible de montrer une aptitude des chevaux à apprendre par transmission sociale des tâches plus compliquées, telles qu'un apprentissage instrumental ou spatial grâce à un compagnon entraîné.

Conclusion

Les interactions sociales, tout comme leur absence, influencent de manière très importante le comportement des chevaux domestiques. Il est donc primordial de mieux comprendre cette influence afin d'une part d'optimiser le bien-être et d'éviter tout risque d'accident et d'autre part d'apprendre à utiliser ces interactions dans notre travail quotidien avec les chevaux.

